

LUMINA ET LE PRISME DES MURMURES

Studio Wonder



EDITION FUSIANIMA

Lumina et le Prisme des Murmures

Par Studio Wonder

ÉDITIONS FUSIANIMA

[Lire la version interactive sur Fusianima.com](https://fusianima.com)

Table des matières

Chapitre 1 : Lumina et la Vallée Arc-en-Ciel	4
Chapitre 2 : Le Voleur de Couleurs	8
Chapitre 3 : La Légende du Prisme Perdu	11
Chapitre 4 : En Route vers la Montagne de Brume	14
Chapitre 5 : Barnabé, le Bourdon Boussole	17
Chapitre 6 : Le Pont des Énigmes Rigolotes	21
Chapitre 7 : Le Géant qui Pleurait du Gris	25
Chapitre 8 : Le Pouvoir du Doux Murmure	29
Chapitre 9 : Une Explosion de Joie	33
Chapitre 10 : Le Plus Beau des Tableaux	36

Chapitre 1

Lumina et la Vallée Arc-en-Ciel

****CHAPITRE 1 : Lumina et la Vallée Arc-en-Ciel****

Il était une fois, nichée entre deux montagnes de velours bleu et baignée par une brume de sucre glace, une vallée pas tout à fait comme les autres : la Vallée Arc-en-Ciel. Ici, l'herbe n'était pas seulement verte, elle scintillait comme des milliers d'émeraudes après la pluie. Mais le plus grand secret de cet endroit résidait dans ses fleurs. Car dans la Vallée Arc-en-Ciel, les fleurs ne se contentaient pas de pousser : elles chantaient, et chaque note qu'elles poussaient créait une couleur vibrante.

C'est ici que vivait Lumina.

Lumina était une petite fée de la taille d'une libellule, avec des ailes transparentes qui rappelaient la nacre des coquillages. Mais ce qui la rendait vraiment spéciale, ce n'étaient pas ses ailes, c'étaient ses mains. Lumina possédait le don merveilleux de dessiner avec la lumière.

Ce matin-là, alors que le soleil pointait le bout de son nez doré au-dessus des cimes, Lumina s'étira en baillant. Elle bondit de son lit, un petit hamac tressé en fils d'araignée argentés, et s'envola vers la fenêtre de son habitacle-citrouille.

— Bonjour, le monde ! s'écria-t-elle avec un rire cristallin.

Elle plongea ses mains dans un rayon de soleil qui traversait la pièce. Aussitôt, la lumière sembla devenir malléable, comme de la pâte à modeler chaude. Entre ses

doigts agiles, Lumina étira un fil d'or pur, puis un autre d'un orangé flamboyant. En quelques gestes vifs, elle dessina dans l'air un petit oiseau de lumière qui se mit à battre des ailes avant de disparaître dans un joyeux *pschitt* d'étincelles.

— Pas mal, murmura-t-elle pour elle-même, mais je parie que je peux faire encore plus brillant !

Lumina s'envola au-dessus des prairies. En bas, le spectacle était étourdissant. Les Coquelicots-Barytons entonnaient une mélodie profonde et chaude, libérant de grands nuages d'un rouge velouté. À côté d'eux, les Bleuets-Sopranos lançaient des notes aiguës et cristallines qui saupoudraient le sol de taches bleu azur.

Elle se posa délicatement sur le pétale d'une grande Jonquille-Clochette qui oscillait sous la brise.

— Bonjour, madame Jonquille ! Quel est le programme aujourd'hui ? demanda Lumina en caressant la corolle soyeuse.

La fleur frémit et laissa échapper un son de flûte enchantée :

— *Fa-si-la-jaune !* chanta la jonquille. *Le vent apporte des nouvelles du nord, petite fée. Les couleurs sont d'humeur taquine aujourd'hui !*

Lumina rit et, d'un geste élégant, elle attrapa une note jaune qui flottait dans l'air. Elle la fit tourner entre ses paumes. La note se transforma en une sphère lumineuse qui se mit à tourbillonner autour d'elle comme un petit satellite.

— Regarde ça ! lança Lumina à un bourdon qui passait par là, tout barbouillé de pollen multicolore. Je vais créer un pont de lumière pour traverser le Ruisseau de Cristal !

Elle s'élança dans les airs. Ses doigts dansaient, attrapant des éclats de rouge ici, des

rubans de violet là-bas. Elle dessinait de grandes arches lumineuses qui restaient suspendues au-dessus de l'eau vive. Le ruisseau, lui aussi, participait à la fête : ses clapotis produisaient un argenté scintillant qui venait se mêler aux créations de la fée.

— C'est magnifique, Lumina ! s'exclama Gribouille, son ami le pince-oreille qui portait toujours une petite écharpe de mousse. Mais fais attention, tu sais que la lumière est fragile quand les Murmures commencent.

Lumina s'arrêta net, les mains encore pleines de poussière d'étoiles.

— Les Murmures ? Tu veux dire les voix que l'on entend parfois dans la Forêt des Échos ?

Gribouille hocha tristement la tête.

— On dit que le Prisme des Murmures, caché au cœur de la vallée, a commencé à vibrer. Et quand il vibre, les couleurs changent de chanson...

Lumina regarda ses mains. Le petit oiseau de lumière qu'elle venait de recréer semblait soudain trembler. Sa couleur dorée vira légèrement au gris perle, et un son étrange, comme un soupir lointain, s'éleva du sol.

— Si le Prisme est en danger, alors la musique des fleurs pourrait s'éteindre, murmura Lumina, son cœur battant un peu plus vite. Et si la musique s'éteint, le monde perdra toutes ses couleurs.

Elle regarda sa chère vallée, ce paradis de nuances et de mélodies. Elle ne pouvait pas laisser faire ça. Ses ailes frémirent de détermination. Elle ramassa une dernière poignée de lumière pure et la glissa dans sa petite sacoche en feuille de menthe.

— Ne t'inquiète pas, Gribouille. S'il faut parler au Prisme pour sauver nos couleurs, alors j'irai. Après tout, je connais le langage de la lumière mieux que quiconque !

Et c'est ainsi que, sous le regard inquiet de la Jonquille-Clochette et les chants faiblissants des fleurs, Lumina s'envola vers l'inconnu, prête à dessiner son propre destin dans le ciel de la Vallée Arc-en-Ciel.

Chapitre 2

Le Voleur de Couleurs

****CHAPITRE : LE VOLEUR DE COULEURS****

Le lendemain matin, la Vallée Arc-en-Ciel ne s'éveilla pas avec son habituel concert de lumière. D'ordinaire, dès que le soleil pointait le bout de son nez, les Coquelicots-Tambours battaient la mesure et les Glycines-Harpes faisaient vibrer leurs pétales mauves dans une symphonie joyeuse.

Mais ce matin-là, un frisson glacé parcourut l'échine de Lumina. Elle ouvrit les yeux et poussa un cri étouffé.

— Gribouille ! Regarde !

Son petit compagnon, un écureuil à la queue en forme de pinceau, essaya de répondre, mais seul un petit sifflement sec sortit de sa gorge. Il se frotta le cou, les yeux ronds d'inquiétude.

Dehors, le spectacle était terrifiant. Un vent étrange, d'un gris de cendre, galopait entre les collines. Ce n'était pas un vent ordinaire qui fait danser les feuilles ; c'était un vent « effaceur ». Partout où il passait, la magie semblait s'évaporer. Le rouge éclatant des fraises sauvages vira au beige triste, comme une vieille photographie oubliée sous la pluie. Le bleu profond de la rivière se changea en une eau terne, semblable à de l'étain fondu.

Lumina s'élança hors de sa maison-citrouille. Ses ailes, d'habitude si brillantes, projetaient une lueur vacillante, comme une bougie luttant contre un courant d'air.

— C'est comme si quelqu'un avait renversé un seau de brouillard sur le monde, murmura-t-elle.

Elle courut vers la place du village où les habitants s'étaient rassemblés. Il y avait là Barnabé, le gros bourdon qui d'ordinaire vrombissait si fort qu'il faisait trembler les vitres. Il agitait ses ailes frénétiquement, mais aucun son ne sortait. Il ouvrait de grands yeux, pointant sa patte vers le ciel. La forêt, autrefois un festival de vert émeraude et de jaune citron, n'était plus qu'une silhouette de papier découpé, grise et silencieuse.

Le silence était le plus effrayant. Ce n'était pas le silence paisible d'une nuit étoilée, mais un silence lourd, étouffant, comme si le monde entier avait perdu sa langue.

— On nous a volé nos voix... et nos couleurs, comprit Lumina, le cœur serré.

Soudain, une bourrasque plus forte que les autres heurta la fée. Elle sentit le vent gris grignoter l'éclat de sa robe. Elle plongea la main dans sa sacoche en feuille de menthe et en sortit une pincée de la lumière pure qu'elle avait récoltée la veille. Aussitôt, un petit halo doré l'enveloppa, la protégeant de la grisaille.

— Regardez ! s'écria-t-elle, sa voix résonnant comme une clochette d'argent dans ce monde muet. La lumière du Prisme peut nous protéger !

Elle s'approcha de la Jonquille-Clochette. La pauvre fleur penchait la tête, ses pétales autrefois dorés ressemblaient désormais à du vieux parchemin fripable. Lumina déposa un minuscule grain de lumière sur son cœur. En un instant, une étincelle jaune jaillit et la fleur retrouva sa teinte solaire. Elle redressa sa tige et laissa échapper un petit « Ding ! » timide avant que la grisaille ne tente de l'engloutir à nouveau.

— Ce n'est qu'un remède temporaire, expliqua Lumina à ses amis qui la regardaient

avec espoir. Le Voleur de Couleurs est quelque part, et il aspire l'âme de la vallée. Si je ne trouve pas le Prisme des Murmures pour restaurer l'harmonie, tout finira par devenir de la poussière.

Gribouille sauta sur l'épaule de Lumina. Il ne pouvait plus parler, mais il pointa son petit nez vers les Montagnes de Verre, là où le ciel semblait le plus sombre, là où le vent gris naissait en tourbillons de suie.

Lumina prit une grande inspiration. L'air avait un goût de craie et de métal froid. Elle serra la lanière de sa sacoche.

— Ne craignez rien, dit-elle aux habitants silencieux. Je ramènerai le chant des fleurs. Je ramènerai le bleu du ciel et le rire du vent. Gardez espoir, car tant qu'il reste une étincelle de courage, le gris ne pourra jamais gagner !

Dans un battement d'ailes déterminé, elle s'éleva au-dessus de la vallée décolorée. Elle n'était plus qu'un petit point de lumière dorée fendant un océan de brume, une petite luciole courageuse s'enfonçant vers le cœur du mystère. Le voyage vers le Prisme ne faisait que commencer, et le voleur, tapi dans l'ombre du silence, l'attendait déjà.

Chapitre 3

La Légende du Prisme Perdu

Voici le chapitre intitulé ****« La Légende du Prisme Perdu »****, au cœur de l’aventure de Lumina.

Chapitre : La Légende du Prisme Perdu

Le vent des Montagnes de Verre n’était pas comme les autres vents. Il ne caressait pas les joues ; il cliquetait contre les parois de cristal avec un bruit de carillons cassés. Lumina, épuisée par son vol dans la brume grise, finit par se poser à l’entrée d’une grotte scintillante. À l’intérieur, les parois étaient tapissées de quartz qui, autrefois, devaient briller comme mille soleils. Aujourd’hui, ils étaient ternes, recouverts d’une fine pellicule de suie.

— Faisons une pause, Gribouille, souffla Lumina en dégageant une mèche de cheveux argentés de ses yeux.

Gribouille, la petite créature de poils et de malice, s’agita dans sa sacoche. Il en sortit un objet lourd et précieux que Lumina transportait avec un soin infini : le **Grimoire des Temps Éclatants**. C’était un livre immense, relié dans un cuir bleu nuit qui semblait contenir des constellations mouvantes.

Lumina posa le grimoire sur une dalle de pierre. Lorsqu’elle l’ouvrit, une odeur délicieuse de vanille, de papier ancien et de pluie d’été s’en échappa. C’était la seule chose qui sentait encore bon dans ce monde qui devenait poussière.

— Cherchons la page des Murmures, murmura-t-elle.

Ses doigts effleurèrent les pages de parchemin velouté. Soudain, les lettres se mirent à danser. Elles ne restaient pas sagement en ligne ; elles tourbillonnaient comme des confettis d'or avant de former une illustration éblouissante. Au centre de la page, un dessin s'anima : un objet en forme d'étoile, taillé dans une matière qui n'était ni du verre, ni du diamant, mais de la lumière solide.

— Le Prisme des Murmures... lut Lumina à haute voix.

Gribouille s'approcha, ses grands yeux ronds fixés sur l'image. Le texte sous l'image se mit à briller d'un éclat doux :

« Au temps où les couleurs chantaient et où les fleurs riaient aux éclats, le Prisme trônait au sommet du monde. Il n'était pas un simple bijou. Il était le Gardien des Harmonies. Le Prisme capte les secrets du vent, le bonheur des ruisseaux et la sagesse des arbres pour les transformer en un arc-en-ciel éternel. »

Lumina tourna la page, le cœur battant. Le dessin suivant montrait une ombre immense, une silhouette sans visage qui volait l'éclat du Prisme, plongeant la terre dans un silence gris.

— Regarde, Gribouille. C'est ce qui arrive en ce moment. Le Voleur d'Ombre a caché le Prisme là où personne n'ose aller. Mais écoute bien ceci...

Elle déchiffrâ les mots qui semblaient chuchoter directement dans son esprit :

*« Le Prisme est une harpe de lumière. Il ne brille que pour celui ou celle dont le cœur est un jardin sans ronce. Seul un cœur pur, capable de préférer le rire d'autrui à sa propre gloire, pourra réveiller les Murmures endormis. Si une main sombre le touche,

il restera de pierre. Si un cœur pur le frôle, le monde retrouvera ses couleurs de soie.
»*

Lumina resta silencieuse un instant. Elle regarda ses propres mains, petites et un peu tremblantes.

— Un cœur pur... Est-ce que le mien est assez grand pour cela, Gribouille ? J'ai parfois peur, et parfois, je suis un peu fâchée contre ce gris qui mange tout.

Gribouille grimpa sur ses genoux et lui prit la main avec sa petite patte douce. Il pointa ensuite le reflet de Lumina dans un cristal de la grotte. Même dans la pénombre, Lumina dégageait une lueur dorée, une chaleur qui n'appartenait qu'à elle. Ce n'était pas une lumière qui brûlait, c'était une lumière qui protégeait.

— Tu as raison, dit-elle dans un sourire courageux. La peur n'empêche pas le cœur d'être bon. Elle lui donne juste une chance de montrer son courage.

Elle referma le grimoire avec un déclic magique. L'espoir, plus vif que jamais, pétillait dans ses veines comme de la limonade étoilée. Le Prisme n'était pas seulement un objet à retrouver ; c'était une promesse. La promesse que le bleu reviendrait dans le ciel, que le rouge éclaterait sur les joues des enfants et que le vert ferait à nouveau danser les forêts.

— En route, petit compagnon ! Si le Prisme attend un cœur pur, nous ne devons pas le faire attendre plus longtemps.

Lumina rangea le livre, remit sa sacoche, et s'élança de nouveau vers les sommets escarpés. Derrière elle, dans le grimoire fermé, une petite étincelle d'or continua de briller, comme un phare guidant ses pas vers le cœur du mystère. Le voyage était encore long, mais elle connaissait désormais le secret : la musique du monde n'était pas morte, elle attendait juste qu'une petite fille courageuse vienne la libérer.

Chapitre 4

En Route vers la Montagne de Brume

****CHAPITRE : En Route vers la Montagne de Brume****

Le soleil se leva sur la vallée comme une grosse orange pressée, étalant un jus doré sur les collines endormies. Lumina, debout dès les premiers chants des oiseaux-lyres, ajusta les bretelles de son sac à dos. Ce n'était pas un sac ordinaire : il était couvert de paillettes magiques qui changeaient de couleur selon ses émotions. Ce matin-là, il scintillait d'un bleu électrique, signe d'une détermination sans faille.

— Tu es prêt, Pip ? demanda-t-elle en se tournant vers son petit compagnon, un minuscule dragon de poche dont les écailles brillaient comme des bonbons à la menthe.

Pip poussa un petit cri joyeux et s'installa confortablement sur l'épaule de la fillette. D'un pas décidé, Lumina quitta le village des Murmures. Sa mission était claire : traverser la Forêt des Arbres Qui Dansent pour atteindre les contreforts de la mystérieuse Montagne de Brume.

Le sentier disparut bientôt sous un tapis de mousse si moelleux qu'on aurait dit de la barbe à papa verte. C'est alors qu'ils entrèrent dans la Forêt des Arbres Qui Dansent. Ici, rien n'était jamais immobile. Les chênes n'avaient pas de racines rigides, mais des pieds agiles qui s'entremêlaient dans une valse éternelle. Les saules pleureurs ne pleuraient pas du tout ; ils secouaient leurs branches comme des chevelures d'argent au rythme d'une musique que seul le vent savait jouer.

— Oh, regarde Pip ! s'exclama Lumina, les yeux écarquillés. Ils font une révérence !

En effet, deux bouleaux immenses venaient de courber leurs troncs souples pour former une arche naturelle au-dessus du chemin. Lumina passa dessous en riant, sentant les feuilles lui chatouiller le bout du nez. L'air sentait bon la résine de pin et le caramel chaud, une odeur typique de la magie forestière.

Pourtant, plus ils s'enfonçaient dans le bois, plus le rythme des arbres devenait rapide. Ce n'était plus une valse, mais une sorte de danse endiablée ! Les branches s'agitaient, bloquant parfois le passage comme des bras facétieux.

— Excusez-moi, Monsieur l'Érable, mais nous sommes pressés ! dit Lumina en essayant de contourner un arbre qui faisait des entrechats pile devant elle.

L'érable répondit par un bruissement de feuilles qui ressemblait à un rire de bois sec. Pour passer, Lumina comprit qu'elle ne devait pas lutter contre la forêt, mais faire partie du spectacle. Elle ferma les yeux un instant, écouta le *clac-clac* des branches et le *frou-frou* du feuillage. Puis, elle commença à sautiller.

Un pas à gauche, un tour complet, deux pas en avant !

— Viens, Pip ! On danse !

En imitant le balancement des arbres, Lumina devint invisible pour eux. Les troncs s'écartaient d'eux-mêmes, les racines se rangeaient sagement pour la laisser passer. C'était magique : la forêt ne la voyait plus comme une intruse, mais comme une feuille emportée par le vent.

Soudain, le décor changea. Le vert vif de la forêt laissa place à un gris perle, doux et cotonneux. Les arbres dansants s'arrêtèrent brusquement à la lisière, leurs branches pointant vers le ciel comme pour désigner la suite du voyage.

Devant Lumina se dressait la Montagne de Brume. Elle était immense, ses pics cachés derrière de gros nuages qui ressemblaient à de la chantilly un peu trop épaisse. L'air devint plus frais, et un silence profond remplaça la musique des bois.

— On y est, murmura Lumina, tandis que son sac à dos virait au violet, la couleur du mystère.

Elle sortit de sa poche une petite boussole qui n'indiquait pas le Nord, mais la direction du cœur. L'aiguille tournoyait follement avant de s'immobiliser vers le sommet caché dans les nuages. Le Prisme des Murmures n'était plus très loin.

— La peur n'empêche pas le cœur d'être bon, se répéta-t-elle en se souvenant des mots du grimoire.

Elle resserra la sangle de son sac, caressa la tête de Pip, et fit son premier pas dans la brume. Le sol sous ses bottines était frais, et chaque souffle qu'elle expirait créait de petites paillettes de givre. L'aventure, la vraie, commençait enfin.

Chapitre 5

Barnabé, le Bourdon Boussole

Chapitre : Barnabé, le Bourdon Boussole

La brume n'était pas simplement grise ; elle était épaisse et cotonneuse, comme si la montagne avait enfilé un énorme pull de laine trop grand pour elle. Lumina avançait avec précaution, ses bottines s'enfonçant dans une mousse argentée qui scintillait doucement. À ses côtés, Pip, son fidèle petit compagnon, remuait nerveusement le bout de son nez, ses oreilles dressées vers les bruits invisibles de la forêt de nuages.

Soudain, un son étrange rompit le silence. Ce n'était pas un chant d'oiseau, ni le murmure du vent. C'était un *« Bzzz-pouf... Bzzz-vlan ! »* saccadé, suivi d'un petit cri indigné.

— Nom d'un pistil en sucre ! Encore un sapin qui a changé de place sans prévenir !

Lumina s'arrêta net. Devant elle, émergeant d'un nuage particulièrement dense, une silhouette ronde et duveteuse tourbillonnait de manière désordonnée. C'était un bourdon, mais pas un bourdon ordinaire. Il portait une petite écharpe en soie vert amande et une paire de lunettes d'aviateur en cuivre posée sur son front velu. Sa particularité la plus frappante ? Il ne volait pas du tout en ligne droite. Il décrivait de grands zigzags, fonçant vers la gauche, puis piquant brusquement vers la droite, avant de faire une petite boucle sur lui-même.

— Bonjour ? s'aventura Lumina avec une petite révérence.

Le bourdon fit une embardée héroïque et vint se poser, un peu de travers, sur une

branche de givre juste devant le nez de la fillette.

— Bonjour, bonjour ! s'exclama l'insecte en époussetant ses ailes avec ses pattes de devant. Je suis Barnabé. Et avant que tu ne le demandes : oui, c'est tout à fait fait exprès. Le vol en ligne droite, c'est pour les abeilles pressées qui n'ont aucune imagination.

Lumina sourit, charmée par ce petit personnage plein d'assurance.

— Je m'appelle Lumina. Et voici Pip. Nous cherchons le sommet de la Montagne de Brume, là où se cache le Prisme des Murmures. Mais la boussole de mon cœur s'affole un peu avec tout ce brouillard.

Barnabé ajusta ses lunettes et observa la petite boussole qui tournoyait dans la main de Lumina.

— Ah, le Prisme ! Un excellent choix. Ça sent la framboise givrée et le vieux grimoire, cet endroit-là.

— Vous pouvez sentir la magie ? demanda Lumina, les yeux écarquillés d'émerveillement.

— Sentir la magie ? Ma petite demoiselle, je la respire ! Pour moi, le monde n'est pas fait de chemins, mais de parfums. Les gens voient des obstacles, moi je sens des opportunités. Là-haut, par exemple, ça sent le caramel au beurre salé avec une pointe d'étoile filante. C'est la direction du Prisme !

Barnabé gonfla son petit torse jaune et noir.

— Si vous voulez, je peux vous guider. Je ne garantis pas le chemin le plus court — les zigzags, vous comprenez, c'est ma signature — mais je garantis que nous arriverons à bon port sans jamais nous ennuyer.

— Ce serait merveilleux, Barnabé ! accepta Lumina en sentant son sac à dos vibrer

d'un rose tendre, signe de reconnaissance et d'amitié naissante.

— Alors, en route ! Ou plutôt... en vol ! s'écria le bourdon en décollant avec un vrombissement joyeux.

La montée commença. Suivre Barnabé était une véritable aventure en soi. Le bourdon boussole ne se contentait pas de voler ; il dansait entre les nappes de brume.

— Hum... par ici ! Ça sent la poussière de lune ! lançait-il en plongeant vers un buisson de baies bleues qui s'ouvrait pour les laisser passer.

— Attention, par là, ça sent le chocolat amer, c'est l'odeur de la fatigue, il faut l'éviter ! ajoutait-il en faisant un brusque crochet vers la droite.

Grâce au flair infailible de Barnabé, la brume qui semblait autrefois effrayante devint un terrain de jeu. Lumina ne voyait toujours pas à plus de trois pas devant elle, mais elle n'avait plus peur. L'air sentait tour à tour la menthe fraîche, le pain d'épices et la violette. Chaque zigzag de leur nouveau guide les rapprochait un peu plus des cimes.

Pip trotta joyeusement derrière les bottines de Lumina, essayant parfois d'attraper les petites étincelles magiques que Barnabé laissait dans son sillage.

— Dites-moi, Barnabé, demanda Lumina tout en grimant sur un rocher qui brillait comme une perle, pourquoi volez-vous en zigzag si vous connaissez si bien les odeurs ?

Le bourdon s'arrêta un instant, planant avec élégance au-dessus d'une fleur de givre.

— Parce que, Lumina, si on va tout droit, on rate les meilleurs parfums qui se cachent sur les côtés ! La vie n'est pas une ligne droite, c'est une valse.

Il huma l'air avec force, ses antennes frémissant de plaisir.

— Oh ! Vous sentez ça ? On approche. Ça commence à sentir le sucre cristallisé et les secrets bien gardés. Le Prisme n'est plus très loin, juste derrière ce grand rideau de

coton blanc !

Lumina resserra les sangles de son sac. Le sommet était proche, et avec l'aide de Barnabé et de son nez magique, elle sentait que rien ne pourrait plus l'arrêter.

Chapitre 6

Le Pont des Énigmes Rigolotes

Le rideau de coton blanc s'écarta dans un froufrou de soie, révélant un spectacle extraordinaire. Devant Lumina, Pip et Barnabé ne s'étendait pas un sentier de terre, mais une rivière d'un bleu si sombre qu'il paraissait noir.

— Oh ! s'exclama Lumina en s'agenouillant au bord de l'eau. On dirait de la nuit liquide.

— C'est la Rivière d'Encre, expliqua Barnabé en faisant vibrer ses ailes avec excitation. Elle sent la réglisse, le vieux papier et les histoires qui n'ont pas encore été écrites. Humez un peu !

Lumina inspira profondément. C'était vrai : l'air avait un parfum sucré et poussiéreux, comme une bibliothèque magique en plein air. Mais il y avait un problème. Il n'y avait aucun pont pour traverser ce courant sombre et tourbillonnant.

Soudain, un bruit de « *plop* » sonore retentit. Sur un nénuphar géant en forme de buvard, une grenouille d'un vert pomme éclatant venait d'apparaître. Elle portait d'énormes lunettes rondes qui lui donnaient l'air d'un petit professeur très sérieux, et un nœud papillon en satin jaune.

— Halte-là, voyageurs des cimes ! coassa la grenouille d'une voix de violoncelle. Je suis Gribouille, le Gardien du Pont Invisible. Pour passer, il ne faut pas de l'or, ni des sorts, mais de l'esprit et... un bon sens de l'humour !

Pip pencha la tête, intrigué, tandis que Lumina s'avancit courageusement.

— Monsieur Gribouille, nous devons atteindre le Prisme des Murmures. Comment pouvons-nous traverser ?

La grenouille ajusta ses lunettes sur son nez humide.

— C'est très simple, petite étincelle ! Je vais vous poser trois devinettes. Si vous trouvez la réponse, un morceau du pont apparaîtra. Mais attention : mes énigmes sont un peu... loufoques.

Barnabé se frotta les pattes.

— On adore les défis, n'est-ce pas Pip ?

Le petit compagnon poussa un jappement joyeux en guise d'accord.

Gribouille s'éclaircit la gorge, prit une pose théâtrale et commença :

— ****Première énigme : Je commence la nuit, je finis le matin, et j'apparais deux fois dans l'année. Qui suis-je ?****

Lumina réfléchit. La nuit... le matin... l'année... Elle observa les lettres d'or qui dansaient parfois à la surface de l'encre.

— La lettre « N » ! s'écria-t-elle. Elle est au début du mot « Nuit », à la fin de « MatIN », et il y en a deux dans le mot « aNNée » !

Gribouille fit un saut périlleux arrière de satisfaction. Aussitôt, un immense plumier en bois de cèdre jaillit de l'encre et se posa sur l'eau, formant le premier tiers du pont.

— Pas mal, pas mal ! reprit la grenouille en ricanant. Mais voici la seconde :

****Qu'est-ce qui est jaune, qui pèse deux cents kilos, et qui est très dangereux quand il tombe d'un arbre ?****

Barnabé tourna sur lui-même, un peu inquiet.

— Un citron géant ? Un soleil en colère ?

Lumina éclata de rire en devinant le piège.

— Un pot de moutarde de trois mètres de haut ! Non... c'est encore plus simple : Un piano jaune !

Gribouille tapa dans ses mains palmées.

— Exact ! Un piano jaune, c'est très lourd, surtout quand on repeint les instruments !

Dans un sifflement magique, une gigantesque règle graduée en argent glissa sur la rivière pour rejoindre le plumier. Le pont avançait, mais il manquait encore un dernier morceau pour atteindre l'autre rive.

— La dernière est la plus difficile, prévint Gribouille avec un clin d'œil malicieux.

****Qu'est-ce qui a des dents, mais qui ne mord jamais ?****

Pip commença à mordiller un morceau de bois pour réfléchir. Barnabé zigzagua nerveusement. Lumina ferma les yeux, imaginant tous les objets du monde. Des dents... quelque chose qui ne mord pas... Elle pensa à ses cheveux, emmêlés par le vent des cimes.

— Un peigne ! lança-t-elle avec un immense sourire.

Gribouille fit une révérence si basse que son nez effleura le nénuphar.

— Bravo ! La logique et le rire sont vos meilleurs alliés.

À cet instant, un encrier géant en cristal se retourna pour former la dernière arche du pont. Le passage était libre. Lumina, Pip et Barnabé s'élancèrent sur cette structure insolite. Le bois du plumier sentait bon la forêt, et la règle d'argent brillait sous leurs pas.

Arrivée de l'autre côté, Lumina se retourna pour saluer la grenouille.

— Merci, Monsieur Gribouille ! Vos devinettes nous ont bien fait voyager.

— N’oubliez pas, Lumina, répondit la grenouille avant de plonger dans l’encre avec un éclat de rire, une journée sans rire est comme une page sans écriture : un peu vide !

Barnabé huma l'air de plus belle.

— On y est, les amis ! Regardez !

Devant eux, la brume s'effaçait totalement pour laisser place à une structure étincelante qui semblait capturer toutes les couleurs de l'arc-en-ciel. Le Prisme des Murmures les attendait, vibrant doucement comme le cœur de la montagne.

Chapitre 7

Le Géant qui Pleurait du Gris

Voici le nouveau chapitre de l'aventure de Lumina.

Chapitre : Le Géant qui Pleurait du Gris

Le sommet de la Montagne de Verre était un spectacle à couper le souffle. Au centre d'une esplanade de cristal, le ****Prisme des Murmures**** flottait dans les airs. C'était une pierre précieuse géante, taillée avec des milliers de facettes qui tournaient lentement sur elles-mêmes. Chaque éclat qu'il projetait était une promesse de couleur : un bleu myosotis, un jaune poussin, un vert émeraude si vif qu'il semblait chanter.

— C'est... c'est la plus belle chose que j'aie jamais vue, murmura Lumina, les yeux écarquillés.

Mais alors qu'ils s'approchaient, un frisson glacial parcourut l'échine de Barnabé.
— Regardez le sol, grogna le blaireau d'une voix inquiète. Les couleurs... elles s'effacent !

Sous leurs pieds, l'herbe de cristal, autrefois multicolore, devenait terne. Un gris morne, comme une cendre épaisse, se propageait vers le Prisme. Là, assis contre un rocher, se tenait un géant. Il était si grand qu'un nuage lui servait de chapeau, et ses mains étaient larges comme des barques. Mais ce géant ne faisait pas peur. Il était voûté, les épaules tremblantes, et de ses immenses yeux coulaient des larmes lourdes qui ressemblaient à de l'étain fondu.

À chaque fois qu'une larme tombait sur le sol, une tache de gris dévorait la lumière alentour.

— Oh non, s'écria Pip en voletant frénétiquement. Il est en train d'éteindre le Prisme ! S'il continue, le monde entier ressemblera à une vieille chaussette sale !

Lumina avança prudemment. Le vent soufflait les sanglots du colosse, des bruits sourds qui faisaient vibrer la pierre.

— Monsieur le Géant ? appela la petite fille.

Le géant sursauta, provoquant un petit tremblement de terre. Il baissa ses yeux embués vers Lumina.

— Qui va là ? renifla-t-il. Est-ce un caillou qui parle ? Ou un insecte particulièrement poli ?

— Je m'appelle Lumina. Et voici mes amis, Pip et Barnabé. Pourquoi êtes-vous si triste que vos larmes volent les couleurs du monde ?

Le géant, dont la barbe était faite de brume grise, laissa échapper un soupir qui décoiffa Pip.

— Je suis ****Gromelot****, le Gardien de l'Éclat. Mais à quoi bon garder les couleurs quand on n'a personne pour s'exclamer devant elles ? Le silence est trop lourd ici. Je me sens seul, si seul, que mon cœur est devenu un vieux galet gris. Et quand mon cœur pleure, le monde se décolore.

Barnabé s'approcha et tapota le gros orteil du géant, qui était aussi grand qu'un tonneau.

— On vous comprend, l'ami. La solitude, c'est comme manger un gâteau sans sucre. Mais regardez ce Prisme ! Il a besoin de vous.

Gromelot secoua la tête, et une nouvelle pluie de gris tomba sur une touffe de fleurs magiques qui devinrent instantanément couleur plomb.

— À quoi bon ? répéta-t-il. Personne ne monte jamais jusqu'ici. Vous repartirez, et je resterai seul avec mon écho.

Lumina sentit une boule dans sa gorge. Elle regarda le Prisme, qui faiblissait de seconde en seconde. Elle comprit que pour sauver la lumière, il ne fallait pas une formule magique, mais un peu de chaleur humaine. Elle fouilla dans son sac et en sortit un petit objet : un carillon de verre qu'elle avait fabriqué avec son grand-père.

— Tenez, Gromelot. Ce n'est pas grand-chose pour un géant, mais écoutez bien.

Lumina fit tinter le carillon. Le son était cristallin, joyeux, comme un éclat de rire en musique. Elle se mit à raconter leur voyage : les devinettes de Monsieur Gribouille, le pont-plumier, la forêt de papier. Elle raconta tout avec tant de couleurs dans ses mots que Gromelot cessa de pleurer pour mieux l'écouter.

— Vous voyez, dit-elle doucement, même quand vous êtes seul ici, nous penserons à vous en voyant les arcs-en-ciel en bas, dans la vallée. Vous n'êtes pas le gardien du silence, vous êtes le gardien de notre émerveillement.

Le géant resta silencieux un long moment. Puis, un minuscule sourire étira ses lèvres immenses.

— Le gardien de votre émerveillement... répéta-t-il. C'est... c'est plutôt joli.

Alors, un miracle se produisit. Sous l'effet de sa joie naissante, les larmes de Gromelot changèrent de couleur. Elles devinrent dorées, puis étincelantes. En touchant le sol, le gris se retira comme une marée descendante, laissant place à des teintes plus vives qu'auparavant.

Le Prisme des Murmures, libéré de la tristesse, se mit à vibrer intensément. Il projeta

un rayon de lumière pure qui traversa le cœur de Lumina.

— Vous avez réussi ! piailla Pip en faisant des loopings. Le gris s'en va !

Gromelot se redressa, sa tête perçant les nuages. Il ne semblait plus lourd du tout.

— Merci, petite Lumina. Mon cœur ne ressemble plus à un galet, mais à une lanterne de fête. Puisque vous avez ramené le rire sur ma montagne, le Prisme va vous offrir ce que vous cherchez.

Le Prisme s'ouvrit alors comme une fleur de lumière, révélant en son centre un secret que Lumina attendait depuis le début de son voyage...

Chapitre 8

Le Pouvoir du Doux Murmure

Voici le chapitre suivant de ton conte, écrit dans le style merveilleux et sensoriel du "Wonder Engine".

CHAPITRE : Le Pouvoir du Doux Murmure

Au cœur de la fleur de lumière qui venait d'éclorre, Lumina ne trouva ni épée magique, ni couronne de diamants. À la place, elle découvrit une petite sphère de cristal, aussi transparente qu'une bulle de savon et aussi légère qu'une plume de duvet.

— C'est... c'est tout ? chuchota Pip en penchant sa petite tête bleue sur le côté. On dirait une perle de rosée qui a oublié de tomber.

Lumina sourit. Elle sentait une chaleur douce émaner de l'objet, une vibration qui résonnait dans sa propre poitrine. Elle comprit soudain que le Prisme n'était pas une arme, mais un pont.

— Regarde, Pip. Ce n'est pas le Prisme qui fait la magie, c'est ce que nous y déposons.

Gromelot le géant pencha son immense visage vers eux. Ses yeux, autrefois embués de larmes grises, étaient maintenant grands ouverts, curieux comme ceux d'un nouveau-né.

— Que vas-tu faire, petite étincelle ? demanda-t-il d'une voix qui ne faisait plus trembler la terre, mais qui ressemblait au ronronnement d'un gros chat.

Lumina leva le Prisme bien haut. Elle ferma les yeux et se remémora tous les mots doux qu'elle avait entendus depuis le début de son voyage. Elle pensa aux encouragements de sa maman, aux rires des enfants dans la vallée, et même aux petites chansons ridicules que Pip inventait pour la rassurer.

— Prisme des Murmures, appela-t-elle, capture la beauté du monde !

Alors, un phénomène extraordinaire se produisit. Des quatre coins de l'horizon, de minuscules filaments d'argent et d'or commencèrent à flotter dans l'air. C'étaient les paroles gentilles des habitants de la vallée, des mots oubliés qui flottaient comme des graines de pissenlit.

« Merci pour ton aide », murmurait une brise venant de l'est.

« Tu es mon meilleur ami », chantonnait un courant d'air venu du sud.

« Quel beau sourire tu as aujourd'hui », soufflait un zéphyr léger.

Le Prisme aspira tous ces murmures. À l'intérieur de la sphère, les mots se transformèrent en une tempête de couleurs éclatantes : du rose bonbon, du bleu turquoise, du vert émeraude et du jaune tournesol.

— Vite ! s'exclama Lumina. Gromelot, ne bouge pas !

D'un geste gracieux, elle dirigea le faisceau du Prisme vers le géant. Au lieu de frapper sa peau de pierre comme un projectile, la lumière se déposa sur lui comme un manteau de velours. Partout où le rayon passait, le gris de la tristesse s'évaporait. Les épaules de Gromelot se couvrirent de mousses fleuries, ses bras devinrent des cascades d'eau pure, et ses joues prirent la couleur rosée des matins de printemps.

— Oh ! Oh là là ! s'écria Pip en battant des ailes à toute vitesse. On dirait qu'il est devenu un arc-en-ciel vivant !

Gromelot éclata d'un rire tonitruant, mais ce rire n'était plus effrayant. C'était un son cristallin, comme des milliers de clochettes en argent.

— Ça chatouille ! s'exclama le géant en gigotant. Ça picote comme des bulles de limonade dans mon cœur ! Petite Lumina, je ne me sens plus lourd du tout. Je me sens... léger comme un nuage de barbe à papa !

La magie se propagea tout autour d'eux. La montagne de brume devint la Montagne des Merveilles. Les cailloux gris se transformèrent en pierres précieuses et le ciel devint si bleu qu'on aurait dit qu'il avait été peint à la main.

Lumina sentit une immense paix l'envahir. Elle comprit que le véritable pouvoir n'était pas de vaincre les ténèbres par la force, mais de les éclairer avec la douceur.

Le Prisme, ayant accompli sa tâche, revint se loger doucement dans la main de Lumina. Il ne brillait plus de mille feux, mais il gardait en lui une petite lueur constante, une veilleuse contre le chagrin.

— Tu as réussi, Lumina, dit Gromelot en s'asseyant avec précaution pour ne pas écraser les nouvelles fleurs. Tu n'as pas seulement sauvé ma montagne, tu as sauvé mon âme.

Mais Lumina savait que le voyage n'était pas fini. Le Prisme vibrait à nouveau, pointant sa lumière vers la forêt sombre qui s'étendait au-delà de la vallée.

— Regarde, Pip, murmura-t-elle. Il y a encore d'autres endroits qui attendent leur murmure de joie.

Et sous le regard bienveillant du géant multicolore, la petite fille et son compagnon à plumes s'élancèrent vers de nouvelles aventures, emportant avec eux le trésor le plus précieux du monde : le pouvoir de la gentillesse.

Chapitre 9

Une Explosion de Joie

CHAPITRE : Une Explosion de Joie

Lumina sentit le Prisme des Murmures s'échauffer contre sa paume. Ce n'était pas une chaleur qui brûle, mais une chaleur qui caresse, comme un chocolat chaud après une bataille de boules de neige. Le petit objet de cristal se mit à vibrer, de plus en plus fort, au rythme du cœur de la petite fille.

— Oh ! murmura Pip en ébouriffant ses plumes dorées. Je crois que le Prisme a un dernier secret à nous dire !

Soudain, sans prévenir, une étincelle jaillit du cœur du cristal. Puis deux. Puis mille. Dans un bruit soyeux, semblable au froissement d'une robe de soie, le Prisme libéra une immense gerbe de lumière. Ce n'était pas une simple lumière blanche, mais une cascade de couleurs si vives qu'elles semblaient presque délicieuses à goûter.

Un arc-en-ciel géant, large comme une autoroute de géant, jaillit de la main de Lumina. Il s'élança vers le ciel gris, le déchirant comme un vieux rideau poussiéreux, et vint s'enrouler tout autour de la vallée. Partout où la lumière touchait le sol, la magie opérait.

— Regardez ! s'écria Lumina, les yeux brillants d'émerveillement. La terre se réveille !

Là où les rochers étaient ternes et froids, des mousses d'un vert émeraude apparurent instantanément, douces comme des tapis de velours. Les arbres, qui ressemblaient à

des squelettes tristes, se mirent à bourgeonner avec une rapidité incroyable. En quelques secondes, des milliers de feuilles en forme de cœurs se déployèrent, dansant dans une brise qui sentait soudainement la vanille et la menthe fraîche.

Mais le plus merveilleux restait à venir.

Au pied de Gromelot, les fleurs qui étaient restées closes pendant des années s'ouvrirent d'un coup. C'étaient des « Clochettes de Lune » et des « Pivoines de Piano ». En s'épanouissant, elles ne se contentèrent pas d'être belles : elles se mirent à chanter !

« Tin-tin-lin ! » faisaient les clochettes d'azur.

« Dou-dou-dou-ba ! » répondaient les pivoines roses en balançant leurs têtes lourdes de rosée.

Le silence pesant qui étouffait la vallée s'évapora. Les murmures revinrent, portés par le vent. Ce n'étaient pas des secrets sombres, mais des éclats de rire oubliés, des chansons de berceaux et des mots doux qui avaient été emprisonnés par la tristesse. La vallée entière se mit à parler, à rire et à fredonner.

Gromelot, le géant, laissa échapper un hoquet de surprise. Sa peau de pierre grise se mua en une écorce protectrice couverte de lichens multicolores. Ses yeux, autrefois pleins de nuages, devinrent deux lacs de pureté.

— Je... je m'entends rire, dit-il d'une voix qui ne ressemblait plus à un éboulement, mais à un chant de violoncelle. Lumina, écoute ! Ma voix ne fait plus peur aux oiseaux !

En effet, des centaines d'oiseaux aux ailes de nacre revenaient s'installer sur les épaules du géant, lui gazouillant des histoires de pays lointains. Pip, le compagnon de Lumina, ne put s'empêcher de rejoindre la fête. Il s'envola et fit des loopings dans

l'arc-en-ciel, laissant derrière lui une traînée de poudre d'étoiles.

— C'est une explosion de joie ! s'enthousiasma Pip en se posant sur le nez de Lumina. On dirait que la montagne a mangé tout le bonheur du monde !

Lumina leva le Prisme vers le soleil qui perçait enfin les nuages. La vallée n'était plus un lieu d'ombre, mais un jardin étincelant où chaque caillou semblait avoir une blague à raconter. L'air était si léger qu'on aurait pu y flotter en se laissant porter par les chansons des fleurs.

La petite fille sourit. Elle comprit que la véritable force du Prisme n'était pas de changer le monde, mais de réveiller la vie qui dormait à l'intérieur de chaque chose.

— Le voyage nous appelle, Pip, dit-elle doucement en rangeant le Prisme dans sa sacoche en bandoulière.

Elle fit un dernier signe de la main à Gromelot, qui s'amusait maintenant à faire pousser des fraises géantes d'un simple geste du doigt. Lumina tourna les talons, ses bottines rebondissant joyeusement sur le sentier redevenu doré.

La forêt sombre l'attendait, là-bas, au-delà de la crête. Mais elle n'avait pas peur. Car tant qu'elle porterait en elle cette explosion de joie, aucune ombre ne pourrait résister à son passage. La petite gardienne des murmures s'enfonça sous les arbres, accompagnée par la symphonie d'une vallée qui avait enfin retrouvé sa voix.

Chapitre 10

Le Plus Beau des Tableaux

Chapitre : Le Plus Beau des Tableaux

Lumina s'arrêta au sommet de la Colline aux Mille Souffles, là où le vent vient caresser les cheveux des voyageurs. Elle posa sa main sur son cœur, qui battait au rythme d'une petite cloche joyeuse. Derrière elle, la vallée ne ressemblait plus du tout à la terre grise et silencieuse qu'elle avait découverte en arrivant.

C'était devenu une œuvre d'art vivante.

— Regarde, Pip ! s'exclama-t-elle en désignant l'horizon d'un geste large. On dirait que quelqu'un a renversé un pot de confiture de lumière sur le monde !

Pip, le petit écureuil à la queue pailletée, sauta sur l'épaule de Lumina. Il plissa ses petits yeux noirs, ébloui. La vallée n'était pas seulement redevenue « normale ». Elle était plus vibrante, plus intense, comme si chaque pétale de fleur avait été repassé avec un fil d'or. Les rivières ne se contentaient plus de couler ; elles chantaient des airs de flûte en rebondissant sur des galets couleur turquoise.

Soudain, un rire profond, comme le grondement d'un volcan de tendresse, fit vibrer le sol. C'était Gromelot. Le géant, autrefois si triste et si sombre, était debout au milieu de la prairie. Il ne portait plus ses vieux haillons de brume, mais une tunique tissée de rayons de miel et de feuilles de saule.

— Lumina ! appela le colosse d'une voix qui faisait danser les papillons. Regarde mon nouveau travail !

D'un geste délicat, comme s'il craignait de briser un rêve, Gromelot attrapa un rayon de soleil qui passait par là. Il le lissa avec ses gros doigts, l'étira doucement et l'accrocha à la cime d'un grand chêne. Aussitôt, l'arbre se mit à scintiller, projetant des ombres en forme de confettis sur le gazon de velours.

— Tu es devenu le Gardien du Soleil, murmura Lumina, les yeux brillants d'admiration.

— Oui, petite gardienne, répondit Gromelot en souriant. Je vais veiller à ce que chaque recoin de cette vallée ait sa part de chaleur. Je vais polir la lumière chaque matin pour qu'elle ne s'éteigne plus jamais sous l'ennui.

Lumina sortit le Prisme des Murmures de sa sacoche. L'objet ne vibrait plus de cette inquiétude magique qui l'animait au début. Il était calme, diffusant une lueur douce, presque lactée. La petite fille comprit alors quelque chose de très important, un secret que les livres de magie ne disaient pas.

— Tu sais, Pip, dit-elle en caressant la pierre polie, je croyais que pour réparer le monde, il fallait des formules compliquées ou des éclairs de puissance. Mais le Prisme m'a montré la plus belle des couleurs.

Pip pencha la tête, curieux.

— Ce n'est ni le rouge cerise, ni le bleu saphir, continua Lumina. C'est la couleur de la gentillesse. C'est elle qui a réveillé Gromelot. C'est elle qui a transformé sa colère en ce jaune éclatant qui nous réchauffe les joues. C'est la couleur la plus puissante du monde, car elle peut peindre par-dessus toutes les ombres.

Elle leva le Prisme vers le ciel. À travers le cristal, elle vit la vallée se transformer en un tableau parfait. Les fleurs roses, le vert tendre de l'herbe, le bleu électrique du

ruisseau et l'or pur du géant se mélangeaient pour former une image de pur bonheur. C'était le plus beau des tableaux, car c'était un tableau qui respirait, qui aimait et qui grandissait.

— Il est temps de partir, conclut-elle avec un petit pincement au cœur, mais aussi une immense excitation.

Gromelot lui fit un grand signe de la main, agitant les nuages comme s'il s'agissait de mouchoirs blancs.

— Merci, Lumina ! N'oublie pas : là où tu iras, ton cœur sera ton pinceau !

Lumina remit sa sacoche en place et ajusta sa cape. La forêt sombre se dressait devant elle, immense et mystérieuse, mais elle ne la voyait plus comme un mur de ténèbres. Elle y voyait une toile blanche qui n'attendait qu'un peu de douceur pour s'illuminer.

D'un pas léger, elle s'enfonça sous les grands arbres, suivie par Pip qui grignotait déjà une noisette enrobée de sucre d'étoile. La symphonie de la vallée s'estompa peu à peu, remplacée par le murmure nouveau d'une forêt qui, sentant l'approche de la petite fille, commençait déjà à changer de couleur.

FIN

Merci d'avoir lu "Lumina et le Prisme des Murmures"

Une œuvre écrite par Studio Wonder

[Lire la version interactive et commenter](#)

[Découvrir les autres œuvres de l'auteur](#)